



Les Concerts
du Mercredi
à 18h

Transparenz

Mercredi 9 mai à 18h

Avec

Les solistes de l'Ensemble Ictus
Ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Tom De Cock,
Gerrit Nulens,
Jean-Luc Plouvier,
bouteilles et autres objets

Concert commenté par Jean-Luc Plouvier

Hanna Eimermacher (née en 1981)

Transparenz (2003)

pour trois bouteilles, objets et sons enregistrés

Brève de concert

Découverte aujourd'hui d'une compositrice allemande : Hanna Eimermacher. Née en 1981, elle achève ses études de composition à Brème, Graz et Francfort avec Younghee Pagh-Paan, Beat Furrer, Pierluigi Billone et Mark Andre. Elle suit ensuite des cours de perfectionnement avec Beat Furrer et Mark Andre, puis part à l'Université de Buffalo pour l'année universitaire 2010-2011 chez David Felder, en tant qu'étudiante en recherche. Elle reçoit le prix de composition Berlin-Rheinsberger, ainsi que des bourses de travail pour la Villa Massimo à Rome, est en résidence à Royaumont, à l'Académie d'été du Schloss Solitude et fait un Sokrates Erasmus scholarship. Elle participe à des master classes avec Rebecca Saunders, Georges Aperghis, Chaya Czernowin, Mark Andre, Francesco Filidei, Brice Pauset, Liza Lim et Brian Ferneyhough.

Hanna Eimermacher vit à Berlin.

OPÉRA DE LILLE

www.opera-lille.fr #operalille



Note de programme

Voilà plus de cent ans, en 1913, Claude Debussy écrivait ceci :

« Le siècle des avions a droit à sa musique. »

Sans en assumer les ultimes conséquences, le compositeur était déjà sensible à l'écart naissant entre la transfiguration hyper-rapide du paysage moderne par l'innovation technique, et la constance inébranlable du monde de l'orchestre, calme village où cohabitent en paix la flûte pastorale, la clarinette boisée, la harpe roccoco. Cet écart prit bientôt l'allure d'un véritable fossé. Il est vrai pourtant que les compositeurs modernes n'ont pas hésité à manipuler l'orchestre symphonique jusqu'à l'extrême limite de ses ressources, renversant parfois tous les usages instrumentaux et fracassant tous les seuils de volume sonore – mais en touchant somme toute très peu à la question des matières.

C'est ce qu'a théorisé le musicologue Martin Kaltenecker à travers le concept d'intermatérialité :

« Il n'y a rien de comparable, en musique, à la multiplicité des matériaux utilisés dans l'art contemporain, et, partant, aux chocs visuels résultant de leur combinaison – cendres et néons, déchets et fourrures, matières industrielles et organiques, coulées de peinture et tressages, écrans vidéo parfilés, formes banales coulées dans des métaux précieux, tout cela s'incruste, s'effrange et s'entrechoque. Cette perspective de l'intermatérialité fait apparaître une relative pauvreté du domaine musical à cet égard, le compositeur étant réduit à combiner le son acoustique avec les sons électroniques, dont le caractère standardisé, codé, compressé rencontre des limites très audibles. A l'ère du plastique et du silicium, on en est toujours aux crins et à l'ébène. »

Voilà pourtant que, ces dernières années, la plus élémentaire observation de la jeune scène musicale dément ce diagnostic. Que s'est-il donc passé ? Que signifient ces décisions collectives soudaines et précipitées, où se reconnaît toute une génération ? Allumettes, fourchettes, bols et assiettes, pots de fleurs, klaxons, mirlitons, coussins péteurs, engrenages rouillés, machines à écrire, projecteurs à diapositives, amortisseurs de voitures, bols tibétains et boules de cristal – tous les objets du monde semblent volontaires pour un nouveau destin d'instrument de musique. Nul objet n'est indigne, désormais.

Un coquillage ? – Musique. Un papier froissé ? – Musique.

Mais ces trois bouteilles ? – Trois fois musique : on peut les caresser, ou frapper doucement leur carapace translucide, ou moduler son souffle dans leur goulot comme on le ferait d'une flûte.

En accompagnant son trio de bouteilles d'un doux écrin d'électronique qui évoque tout à la fois l'eau, le verre et la lumière, la compositrice berlinoise Hanna Eimermacher fait délicatement trembler les frontières entre « musique » et « art sonore ».

L'œuvre sera accompagnée d'un brin d'explication et jouée deux fois.

Jean-Luc Plouvier
Directeur artistique de l'ensemble Ictus

Biographie de l'ensemble Ictus

Créé à Bruxelles dans le sillage de la compagnie de danse Rosas, en résidence à l'Opéra de Lille depuis 2003, l'ensemble Ictus témoigne depuis 25 ans d'un parcours pionnier qui a marqué le monde de la musique contemporaine. Le son incisif d'un big band, des programmations audacieuses mais sans arrogance : l'ensemble belge s'adresse en complice aux sens et à l'intelligence de l'auditeur, pour l'emmener dans des aventures d'écoute inédites. Beaucoup de documents, à lire ou à écouter, sont disponibles sur le site de l'ensemble : www.ictus.be.